

La ville est donc composée d'éléments parfaitement identifiables soit d'ordre morphologique, bâtiment - vide - parcelle - voirie - plantation - etc... soit de nature différente, conditions historiques culturelles, sociales de production ou d'utilisation, qui influent les uns sur les autres et dont le résultat est leur ordonnance en un tissu vivant.

Pour approcher la connaissance de la ville, on peut commencer par conduire la démarche inverse, c'est-à-dire, décomposer un tissu en ses constituants - en supposant que l'on parvienne à en dresser la liste exhaustive - et les analyser.

Il est clair que cela ne sera pas suffisant.

Il manquera, pour le moins, les relations qui unissent les formes ou les conditions de production entre-elles, puis celles, plus complexes, qui font passer des uns aux autres.

Ce sont ces relations qui donnent à la ville son caractère d'ensemble fait d'interdépendances complexes.

Supposons que l'on parvienne, par un moyen quelconque, à les mettre en évidence, un pas de plus serait franchi.

Mais ces relations détachées de leur contexte ne donneraient qu'une image approchée de la réalité :

Dans cette oeuvre en perpétuel inachèvement qu'est la ville, non seulement elles en donneraient la seule image d'un moment déterminé mais de plus, en perdant le lien étroit qui associe chaque élément (morphologique ou autre) avec chaque relation, et qui donc, après avoir modifié l'un, va en retour modifier l'autre serait perdue une partie de la nature même de ces relations.

On conçoit alors, que pour approcher au plus près cette réalité, c'est-à-dire, pour commencer, en connaître les constituants de tous ordres et les liens qui les unissent, il est indispensable d'arriver à capturer l'ensemble dans sa globalité.

Et simplement, dans un premier temps, il est essentiel de considérer ensemble des éléments d'ordre morphologique et ceux qui réfèrent à des conditions de production ou d'utilisation.

Ce n'est par exemple pas le cas des méthodes morphologiques qui complètent l'analyse du bâti par des études menées à des échelles différentes qui rendent compte de l'organisation d'ensemble du quartier, de la pratique sociale de l'espace ou des déterminants historiques des formes (1) .

(1) - "Pour saisir les articulations (voire les contradictions) entre les formes urbaines, l'espace d'une part, et d'autre part les pratiques qui s'y déroulent ou les causes historiques qui l'ont déterminé, il nous semble indispensable d'étudier séparément ces différents domaines qui renvoient chacun à une discipline déterminée : architecture - sociologie - Histoire" Principe d'analyse urbaine CORJA 1975 (J.Castex - P.Pannerai - J.Ch. Depaule).

Ces analyses menées après la constitution de types architecturaux ne permettent que des rapprochements qualitatifs, où est perdu, justement ce rapport précis entre chaque objet architectural et son environnement urbain (dans un sens élargi, pas seulement morphologique).

La conséquence de notre manière de considérer la question est qu'il devient indispensable que le dénombrement des éléments constituants soit complet, aussi complet que possible. Ce n'est pas une évidence.

Dans le domaine des éléments d'ordre morphologique, par exemple, il ne peut être question d'éliminer le "vide", parce qu'il est bien un élément de la morphologie de la ville.

Il vient de ce qui précède que ce dénombrement doit reposer sur l'étude d'objets réels (c'est-à-dire qui existent réellement) qu'ils soient typiques ou non.

Dans la ville, des "résidus" voisinent avec des formes caractéristiques et ont leur propre rôle à jouer, ne serait-ce que comme témoin au passage d'une forme à l'autre, ou matérialisation de l'effet d'une force.

Cela nous éloigne encore de la méthode typologique. Pour elle en effet, si un type se construit à partir des objets réels couramment rencontrés, il n'en est qu'une abstraction - une image idéalisée - dans laquelle s'effacent les particularismes.

Il se peut même qu'aucun des objets réels n'incarne le type de manière satisfaisante.

Bien plus la typologie ne vise pas à une description exhaustive d'une zone d'étude : "il peut toujours subsister des éléments a-typiques, singuliers, aberrants, dont seule pourrait rendre compte une typologie plus vaste". (2)

Le type devient donc un objet idéal, délocalisé, que l'on ne peut qu'imparfaitement relier à l'organisation d'un quartier, à des pratiques ou à des conditions de production dans la mesure où ces aspects n'ont pas été choisis comme discriminants lors de la constitution des types.

On conçoit que cette méthode ne puisse convenir pour une étude où l'essentiel est l'analyse d'objets réels, qu'ils soient typiques ou non.

Reprenons cette question d'une manière plus globale.

On peut supposer que cet ensemble unique que forment ces éléments constituants et les relations qui les lient, et qui caractérise la ville analysée, soit lui-même la somme de petits ensembles de même type, mettant en relation à chaque fois un certain nombre de ces éléments (par exemple, bâtiments-vides-usages-histoire). La ville analysée serait le résultat de l'assemblage de ces petites "unités urbaines" (le mot assemblage supposant les liens de toute nature qui peuvent les unir).

(2) - P.Panerai-Principes d'Analyse Urbaine -Op.cit

Aborder la connaissance de la ville, seramènerait donc en premier lieu à décrire et comparer ces petits éléments pour ensuite étudier leur relation d'assemblage.

Les unités devraient être composées de tous les éléments que nous évoquions plus haut.

Leur support morphologique comporterait dans une portion de "vide", limité par les pleins les plus proches, un ou des bâtiments, des segments de voirie, des plantations etc....

Ils seraient le siège et le résultat des activités humaines qui s'y déroulent.

Le contact physique entre elles se faisant soit par l'intermédiaire de "pleins"contigüs, soit par la mise en communication des vides au moyen des interstices laissés par les "pleins frontières" de l'unité.

Leur juxtaposition forme ainsi la rue, le quartier, etc....

Ces unités socio-morphologiques, ou "objets urbains", constituant un fragment complet de la ville permettent d'éviter la scission entre une typologie des constructions (même étendue à toutes les constructions) et la forme urbaine (dans son sens le plus étroit - nous verrons plus loin, comment on peut avec ces mêmes outils étendre cette notion, et en enrichir l'approche).

Ils permettent ainsi d'éviter d'avoir à utiliser comme unité d'étude, des entités comme l'ilôt, le quartier, dont on sait l'imprécision de la définition et qui sont des divisions plus administratives que morphologiques.

Renfermant une partie de la nature de la ville, et parties d'un même contexte, ils peuvent

